

calomniée, et que son aveugle gouverneur accusait de ne rien pouvoir produire ? tout bonnement un des pays les plus fertiles du monde ! Toutes les céréales y prospéraient ; les légumes d'Europe qui y étaient importés y réussissaient mieux que dans leur patrie d'origine, ainsi que certains fruits, les melons par exemple. Le petit maïs mûrissait en si peu de temps qu'on en pouvait faire deux récoltes dans un même champ et la même année. Je ne parle pas du riz, du coton, du tabac qui y sont chez eux. Les arbres de haute futaie, propres à construire des maisons ou à creuser des canots et à faire des mâts, y abondaient, ainsi que les plantes médicinales. Comme si la nature eut voulu y mettre le remède à côté du mal, de puissants sudorifiques permettaient d'y combattre la fièvre si redoutée dans ce pays. On y trouvait aussi l'herbe à serpent à sonnettes dont le bulbe, mâché et appliqué sur la plaie, guérissait en quelques heures la morsure du reptile, et dont les graines noires, au nombre de quatre, rendent le même son que sa queue, quand on secoue la tête de la plante arrivée à maturité. A cette époque, l'arbre le plus précieux de la région était le cirier dont le nom seul indique le produit qui se vendait aux îles 100 sous la jaune et 40 sous la verte. Cet arbre était indispensable dans un pays où les abeilles s'établissaient en terre pour s'abriter des ours. Au commencement d'avril les prairies étaient toutes rouges de fraises, et depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'été, des fleurs variées et belles parmi lesquelles on distinguait particulièrement les gueules de lion, se trouvaient en telle abondance qu'on voyait à peine l'herbe des prairies.⁽¹⁾

Cadillac demandait la construction d'une église, mais il croit que les habitants seraient ravis de n'en point avoir. « Il y a 7 ou 8 ans, dit-il, que la plus grande partie n'a pas approché des sacrements » et il signale que ni officiers, y compris Bienville, ni soldats n'ont fait leurs Pâques. Il attaque en même temps le commissaire ordonnateur Duclos, le commensal et l'ami de Bienville. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les relations entre Cadillac et Bienville restèrent toujours tendues et pourtant, dans une lettre à son frère le baron de Longueuil, Bienville parle avec éloge de la

(1) Je renvoie le lecteur qui aimerait plus de détails sur l'histoire naturelle de la Louisiane au tome deux de l'ouvrage de Le Page du Pratz.